

***PERONNE***

---

**Inconnu ici,  
il est une star  
de la musique  
au Tchad**

dimanche 6 février 2011

**Courrier  
picard**

CULTURE

# Le « pape du dala » de retour sur la scène musicale

Mujos Nemo Ingamadji est, depuis 20 ans, un citoyen péronnais discret. Il mène pourtant une trépidante carrière au Tchad, où il incarne le renouveau de la musique traditionnelle.

PÉRONNE



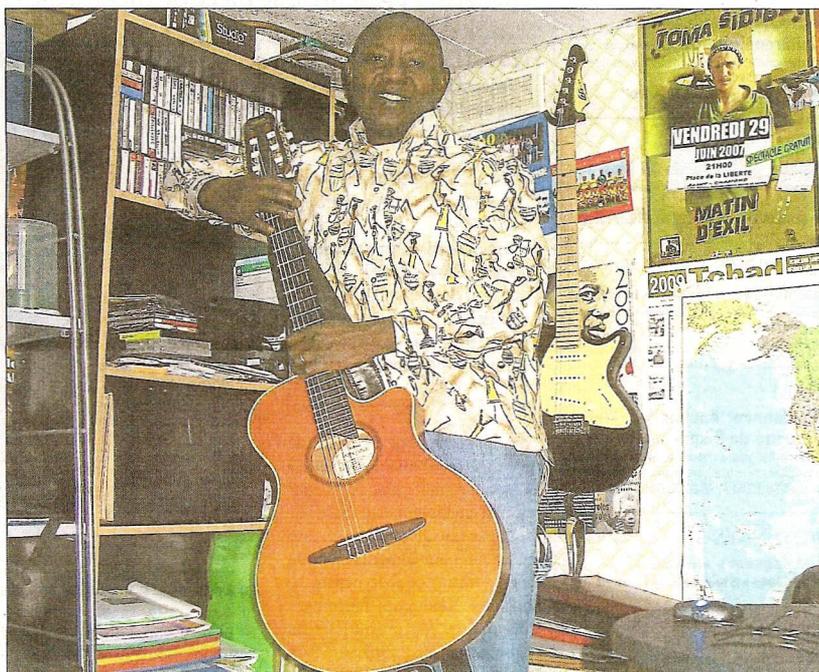
Un sourire éclatant, des yeux rieurs et une poignée de mains dans laquelle disparaît la vôtre. Vous ne connaissez pas encore Ingamadji Mujos Nemo mais vous avez noté, au premier coup d'œil, son souci de l'élégance. Ses choix vestimentaires rappellent à la fois l'Afrique et l'Europe et, selon les circonstances, l'une prend le pas sur l'autre : chemise joyeuse ou costume sombre et cravate chic. Ce n'est pas par goût des apparences que le musicien d'origine tchadienne affiche ses couleurs. Bien au contraire. C'est par respect des autres et de lui-même, une sorte d'exigence ou de discipline, déjà.

« Au Tchad, l'image du musicien est celle d'un débauché. J'ai voulu relever le défi et prouver le contraire »

Ingamadji Mujos Nemo, musicien

Depuis 20 ans, Mujos Nemo habite à Péronne, dans un discret pavillon dont le sous-sol est son antre. Pas de fenêtres dans cette pièce mais de grands horizons. Une large carte du monde, au mur, rappelle ses premiers pas en France en tant que topographe. Les affiches de concert, les coupures de presse, les photos, elles, marquent la vie artistique rythmée par le dala, cette musique traditionnelle du sud du Tchad qu'Ingamadji a réhabilitée sur la scène africaine. Les deux ordinateurs débordent d'enregistrements, de vidéos et de projets de clips non encore exploités.

C'est à l'internat de son lycée technique industriel, à Sahr, au sud-est du



Ingamadji Mujos Nemo dans sa cave-studio à Péronne. Aux murs, des dizaines d'affiches de concerts et coupures de presse...

Tchad, que Nemo commence à apprendre la guitare. Pas d'école ni de conservatoire, pas de partition... ni même d'instrument. « Le rythme est dans nos têtes... En Afrique, tu n'as pas besoin de payer pour apprendre », s'amuse l'auteur-compositeur

aujourd'hui infirmier psychiatrique à Amiens. Sa première guitare, il se l'est offerte en France, en économisant sur sa bourse d'étudiant.

Pas question, pour le jeune homme arrivé en France en 1986, de n'être qu'un musicien. Il s'est lancé un défi :

tenter de vivre de sa musique mais rompre avec l'image qui, au Tchad, colle à la peau des artistes : celle de débauchés et de voyous. « Le salaire d'un musicien, croit-on, c'est l'alcool et les femmes », regrette Ingamadji, qui a tout fait pour s'insérer socialement.

## Prof de maths, topographe, infirmier...

C'est un parcours atypique qu'a suivi Mujos Nemo Ingamadji. Il a d'abord été professeur de mathématiques au Tchad. Arrivé en France en 1986 suite à un concours de l'Institut géographique national, il poursuit des études de topographie et de génie civil. Un premier poste le conduit dans le sud et un second dans le nord. Il s'installe à Péronne en 1991. Ne trouvant pas de travail dans sa formation initiale, il passe avec succès le concours d'infirmier. En activité à l'hôpital psychiatrique Philippe-Pinel d'Amiens, son engagement professionnel nourrit certaines de ses chansons. Telle « Prudence Alcool », une façon de parler, sur des rythmes joyeux, de la dépendance.

Les footballeurs de l'est de la Somme l'ont déjà croisé, car Nemo a été entraîneur-joueur à Allaines. Guitariste, compositeur et interprète, Nemo a autoproduit six albums. Il compose et écrit à Péronne mais enregistre à Paris, avec des musiciens qui lui sont fidèles. Il part ensuite dans des tournées au Tchad qui sont l'occasion d'actions de sensibilisation (autour du sida par exemple), avec pour support l'album « Apocalypsida ». Ses talents et sa renommée l'amènent à composer de nombreuses musiques de films, dont celle du dernier film de Muhamat Saleh Haroun, qui a obtenu le prix du jury au festival de Cannes en 2010.

A SAVOIR

- ▶ Le dala est une danse et un rythme populaires du sud du Tchad, qu'Ingamadji a fait renaître de ses cendres.
- ▶ Le DVD Live à Poitiers, qui mêle chansons données en 2005 pour les 20 ans du jumelage de cette ville avec Moudou, ville natale d'Ingamadji, est disponible en envoyant un mail à [ingaproductions@yahoo.fr](mailto:ingaproductions@yahoo.fr)
- ▶ Le 21 mai aura lieu un concert à Péronne, à l'espace Mac Orlan, au cours duquel sera invité, entre autres, Toma Sidibé, brillant percussionniste, adepte d'un libre métissage des cultures d'Afrique.

Autre défi : faire sortir de l'anonymat la musique tchadienne et la libérer de l'emprise du Cameroun ou du Congo. « Le Tchad est un pays enclavé et nous avons du mal à valoriser nos richesses, au sens propre comme figuré », signale l'artiste, conscient qu'à travers la musique, c'est l'identité africaine qu'il défend.

Depuis trois ans, le guitariste s'était éclipse, se consacrant à son activité professionnelle dans le milieu psychiatrique. En ce début d'année, il revient sur le devant de la scène, en éditant un DVD du concert anniversaire des 20 ans du jumelage de la ville de Poitiers avec sa commune natale, Moudou.

Enfin un premier concert à Péronne

On y retrouve ses morceaux célèbres, dont un interprété avec sa fille, et un intéressant reportage sur les répétitions. L'actualité autour d'Ingamadji, c'est aussi le concert qu'il donnera à Péronne à l'espace Mac Orlan, le 21 mai. Ce sera une première pour Mujos Nemo dans sa ville d'adoption, où on ne l'a jamais entendu que dans de brèves prestations. « Les Tchadiens connaissent très bien Péronne mais les Péronnais n'ont pas encore beaucoup goûté à la musique du Tchad ! Les choses changent... », note, sans amertume, celui que la critique internationale a surnommé « le pape du dala ». Un apôtre, en somme.

ANNE DESPAGNE